BOU ISMAIL

Le centre de formation professionnelle dévasté

Plusieurs repris de justice, dont les dénommés A. H., alias «Karakouche», 27 ans, chômeur ainsi que A. A., alias «Kombachiti», 23 ans, aidés de leurs complices, ont décidé de faire main basse sur plusieurs micro-ordinateurs du Centre de formation professionnelle de la ville de Bou Ismaïl. En effet le 1er mars 2013 le directeur du centre de formation professionnelle – CFPA — de Bou Ismaïl, en se présentant à la police pour porter plainte contre X, avait déclaré que dans la nuit du 28 février au 1er mars, plus de 6 micro-ordinateurs ont été volés de cet établissement.

En procédant aux recherches et investigations d'usage, la police avait pu savoir que le dénommé A. F., 32 ans, résidant à Bou Ismaïl, avait déposé dans la résidence de sa sœur, plusieurs micro-ordinateurs qu'elle était chargée de remettre à la dénommée Z. F., épouse de A. F. L'ensemble des équipements a été donc récupéré de ce domicile. Le dénommé A. H., alias Karakouche, avait reconnu les faits, et révélé le nom de ses complices. Présentés au tribunal de Koléa, A.H., alias «Karakouche», et A.A. alias «Kombachiti», furent placés sous mandat de dépôt, tandis que le reste de la bande, composée de 3 individus, a bénéficié d'une citation à comparaître directe.

Larbi Houari

Les voleurs surpris par un antivol électronique

La cellule de communication de la police de Tipasa a révélé, qu'en date du 4 mars 2013, un vol a eu lieu dans une pharmacie de la ville de Bou Ismaïl durant la nuit. Cependant, un système de sécurité sophistiqué existe dans l'établissement. Ce système, composé d'un anti-intrusion doté d'une barrière à infrarouge et d'une caméra de télé-surveillance, avait piégé l'intrus, qui a été filmé alors qu'il commettait son forfait. Le malfaiteur, identifié et recherché par la police, avait pu s'enfuir. Il est resté en cavale durant quelques jours avant de se faire appréhender par la police. Présenté au parquet du tribunal de Koléa, il a été placé sous mandat de dépôt.

Larbi Houari

BÉJAÏA : ILS DÉNONCENT LE «BALTAGUISME» À L'UNIVERSITÉ

Les travailleurs des œuvres universitaires sortent dans la rue

Les travailleurs des œuvres universitaires sont sortis, hier, dans la rue pour crier leur colère devant la situation sécuritaire alarmante qui ne cesse de se dégrader à l'université de Béjaïa.

A l'appel des sections syndicales des différentes résidences universitaires de Béjaïa, affiliées à l'UGTA, plusieurs centaines de travailleurs ont réinvesti une énième fois le terrain de la protestation à travers une marche au niveau du chef-lieu de wilaya ponctuée d'un rassemblement devant le tribunal et le siège de la wilaya afin de réclamer des conditions minimale de sécurité et mettre fin au «baltaguisme» à l'université.

Une dizaine de jours après les actes de vandalisme perpétrés par un groupe d'une trentaine d'étudiants dans les locaux de la direction des œuvres universitaires, la situation sécuritaire demeure toujours très critique à l'université, se plaignent les travailleurs.

Dans sa déclaration, la section UGTA, déplore que ni le mouvement de grève d'une semaine des travailleurs et encore moins la rencontre avec la commission de sécurité de la wilaya, présidée par le wali, n'ont permis de mettre un terme aux agissements du groupe de «baltaguies». «Pire, la trentaine de "baltaguies" continue à semer la terreur dans le milieu universitaire et à saccager les biens publics» font constater amèrement dans leur document, les syndicalistes de l'UGTA des œuvres universitaires.

Enumérant les actes de terreur et de destruction perpétrés par le groupe d'étudiants en question, les syndicalistes des œuvres universitaires ont fait état de nombreuses attaques punitives à l'arme blanche contre les comités des cités, venus exprimer pacifiquement leurs doléances auprès du directeur de la DOU, sans pourtant qu'il n'y ait de revendications ou de préavis : incendie de deux chambres d'étudiants à la résidence universitaire de 1 000 lits, agression des chefs de sécurité et de service, agression d'une étudiante dans sa chambre à la résidence universitaire Ireyahen et menace des agents de sécurité à l'arme blanche lors de leur intervention et agression d'un citoyen de Sidi Ali Lebhar, à l'origine d'émeutes il y a quelques mois dans cette cité populaire, une tentative de viol d'une résidente dans sa chambre à la résidence universitaire Ireyahen, saccage de la salle de lecture de la cité de 1 000 lits et de la résidence Aâmriw. Les travailleurs des œuvres universitaires s'indignent que les auteurs de ces actes «pourtant identifiés demeurent à ce jour impunis». «Les auteurs de ces actes de saccage et de terreur dans les résidences universitaires sont connus de tous . On ne comprend pas ce laxisme des autorités qui tardent à prendre des mesures concrètes à même de mettre un terme aux agissements de ces individus», se sont plaints certains travailleurs rencontrés en marge du sit-in devant le siège de la wilaya.

A. K.

ROUIBA

La violence en milieu professionnel à la loupe

Pression sociale, violences politiques diverses émanant de plusieurs acteurs majeurs de la vie politique nationale, déficience du secteur administratif, économie de prédation, les travailleurs algériens sont probablement l'une des catégories sociales les plus exposée au monde à la violence en milieu professionnel.

Cette violence n'est pas nécessairement la gifle, le coup de poing ou toute autre agression physique. Cette violence a des aspects multiples. Elle peut provenir de l'intérieur ou de l'extérieur de l'organisation du travail. Elle est surtout sournoise. «Les intimidations et les pressions psychologiques sont les formes de violence les plus répandues en milieu professionnel. Le harcèlement moral est évidement la forme extrême» estime le professeur Xenophon Vaxevanoglou, ergonome et psychologue de travail à l'université de Lille (France), rencontré au 8e entretien de santé du travail, organisé à Rouiba par la Société algérienne de médecine du travail.

Il n'y a pas de catégorie sociale plus exposée qu'une autre. Mais dans les secteurs où les travailleurs sont en contact avec le public, ces derniers sont par contre les plus exposés comme les hospitaliers, les agents de guichets, les policiers,… «Les travailleurs algériens éléments de la société, n'arrivent plus à supporter la violence. Soit, ils la supportent pendant un certain temps ; ils en font une maladie et cela finit au cabinet médical, soit, ils adoptent des comportements pouvant faire reculer cette violence», affirme de son côté, Cherifa Idder Laib, chef d'unité de psychologie. La violence en milieu professionnel est tellement éparse et multiforme qu'aucune statistique sur le phénomène n'est fiable disent les spécialistes.

La non-reconnaissance du travail quotidien accompli peut faire naître un sentiment d'interchangeabilité auprès de la victime, sentiment qui se transformera donc en un sentiment de frustration chez un travailleur qui peut être un infirmier, un guichetier, un ouvrier, un commercial, une secrétaire… On parle de la violence interne. Dans le même sillage (violence interne), deux ou plusieurs individus peuvent être mis, par l'organisation du travail, en situation d'agressivité si leur responsable les met en concurrence sur une même tâche à accomplir. C'est le cas des commerciaux. «Aujourd'hui les modèles d'organisation du travail en cours, sont financiarisés, c'est-à-dire que l'organisation se structure pour répondre à des objectifs financiers. En faisant cela, on se déconnecte de la réalité des conditions de travail et du fonctionnement humain.» pense le chercheur Lillois.

Il y a également ce que les spécialistes appellent la violence externe. On peut imaginer dans ce cas, un citoyen qui est lui-même mis dans un processus stressant – la bureaucratie en est l'exemple parfait — se présentant devant un guichetier ou tout autre service d'une institution de l'Etat (mairie, daïra, hôpital,…). Il devient agressif et déverse sa colère, parfois physiquement, sur le simple guichetier assimilé par ailleurs, à l'autorité qui fait mal son travail.

La mauvaise gouvernance nationale ou locale, la répression politique et le climat de corruption généralisé exacerbent cette violence dans notre pays.

Abachi L.

LES ROUTES DE BLIDA ONT SUBI UNE FORTE DÉTÉRIORATION SUITE AUX DERNIÈRES PLUIES

23 milliards de centimes pour réhabiliter la cité Benachour

La cité Benachour, quartier situé sur le piémont de Blida et étendue sur une superficie de 150 hectares, vient de bénéficier d'une enveloppe financière de 23 milliards de centimes du budget de wilaya pour la réhabilitation des routes, d'autant que celles-ci ont subi une forte dégradation causée par les intempéries.

Pendant la saison des pluies, ce quartier se transforme en un véritable bourbier où il est difficile de circuler, que ce soit pour les piétons ou les motorisés. D'ailleurs, même les ambulances ne peuvent y pénétrer pour évacuer les malades.

Cette situation a, à maintes fois, irrité les habitants de cette cité qui sont, à plusieurs reprises, montés au créneau pour le dénoncer. Et c'est pour cette raison qu'il a été décidé, lors d'une visite de travail effectuée, dimanche dernier, par le wali de Blida, d'accorder cette enveloppe financière. Dans le même ordre d'idées, des études ont été lancées, apprend-on, pour la restructuration urbaine de la cité Benachour, notamment la reprise des réseaux d'assainissement et de l'eau potable, ainsi que le raccordement en gaz naturel des habitants qui n'en ont pas bénéficié lors du programme PQLS. Tout comme il y sera installé le réseau d'éclairage public. Enfin, ladite cité, vient de bénéficier d'une salle de soins, celle-là même qui a été longtemps réclamée par ces citoyens.

M. B.

Publicité

الشركة الوطنية للتبغ و الكبريت
snta spa
au capital de 18.000.000.000 DA

CONDOLÉANCES

Le Président du Directoire, le Membre du Directoire, le Syndicat d'entreprise/UGTA, le Comité de participation et l'ensemble du personnel de la SNTA, très affectés par le décès

du père de leur collègue SELLAH Ratiba

présentent à cette dernière leurs sincères condoléances et l'assurent en cette pénible circonstance de leur profonde sympathie et puisse Dieu le Tout-Puissant accorder au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis.

Anep n°301 104 - Le Soir d'Algérie du 12/03/2013

الخدمات الجزائرية للحاويات
ALGERIAN CONTAINERS SERVICES
EPE-SPA AU CAPITAL DE 142 000 000 DA

CONDOLÉANCES

Le Président-Directeur général, les membres du Conseil d'administration, les cadres dirigeants ainsi que l'ensemble du personnel d'ALGERIAN CONTAINERS SERVICES, très affectés par le décès du père de

M. GUERRAH Abdelaziz,
directeur général de l'Entreprise Portuaire d'Alger

présentent à toute sa famille leurs sincères condoléances et l'assurent, en cette pénible circonstance, de leur profonde sympathie.
Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

Anep n° 301 105 - Le Soir d'Algérie du 12/03/2013